



Roger Roustouil
1944

Professeur d'éducation physique et sportive, Roger Roustouil - alors étudiant - a fait le choix de rejoindre la France combattante à Alger en août 1943. Son parcours permet d'évoquer le destin de ceux qui, évadés par l'Espagne pour reprendre les armes, ont souffert dans les geôles franquistes. Libéré en novembre 1943, il rejoint aussitôt l'armée française en Afrique du Nord.

Il reçoit en avril 1945 le brevet de navigateur aérien après une formation suivie aux États-Unis pour être renvoyé en Afrique du Nord. La guerre s'achevant, il est démobilisé le 26 novembre 1945. Il reprend alors sa formation de professeur d'EPS et est nommé professeur au lycée Lamoricière d'Oran en 1946. Il réussit le concours d'inspecteur de la jeunesse et des sports en 1961. Il est nommé directeur du CREPS de Châtel-Guyon, puis de celui d'Aix-en-Provence, jusqu'à la fin de sa carrière professionnelle.

Un étudiant d'EPS dans la tourmente de la guerre

Roger Roustouil est né le 29 juin 1921 à Affreville, dans le département d'Alger, en Algérie alors française¹. Titulaire du baccalauréat (quand moins de 5 % d'une génération obtient ce diplôme²), il entame des études à l'École normale d'instituteurs d'Oran en 1937. Très sportif, il fait partie de l'équipe de football de l'école. Trop jeune pour être mobilisé en 1939, Roger Roustouil est nommé instituteur à Sainte-Barbe-du-Tlélat³, puis à Lamur dans la banlieue d'Oran.

Il entame ensuite des études d'éducation physique et sportive (EPS), discipline érigée en priorité nationale par le régime de Vichy. Si celui-ci poursuit la politique de valorisation du sport mise en place sous le gouvernement du Front populaire, il lui donne un sens différent : le sport doit participer au redressement moral du pays, à travers notamment la jeunesse (d'où l'augmentation des heures d'EPS malgré le contexte de pénurie).

Deux systèmes de formation coexistent début 1941 : l'École nationale d'éducation physique et sportive (ENEPS, sise à Paris, qui existait avant la guerre) ; et le Collège national des moniteurs et athlètes (CNMA), créé

par le gouvernement de Vichy en janvier 1941 à Antibes (en zone non occupée, donc). Roger Roustouil suit les cours du CNMA⁴ (il y obtient le diplôme de moniteur), puis intègre l'ENEPS, au recrutement plus exigeant et aux cours plus théoriques⁵, en 1942. Étudiant brillant, il est également inscrit à la faculté de lettres (il obtient un certificat en licence et psychologie) et est reçu premier à une

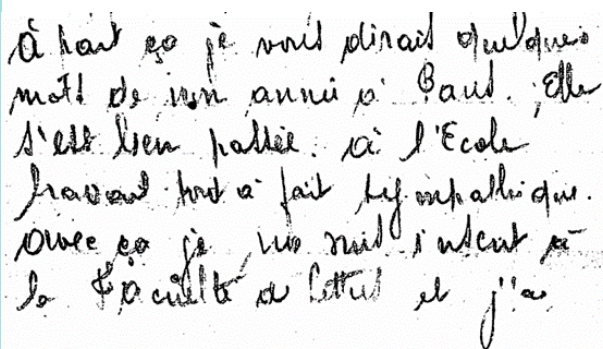
Équipe de football

de l'École normale d'instituteurs d'Oran, 1939.

Roger Roustouil est au centre au premier rang, le ballon posé devant lui.



formation à l'Institut de psychologie⁶!



Lettre de Roger Roustouil à ses parents, datée du 1^{er} août 1943
(extrait).

« L'École » désigne l'École nationale supérieure d'éducation physique et sportive.

À Paris, en zone occupée, Roger Roustouil suit ses études dans un contexte particulier, marqué par la présence allemande et les privations⁷. Des cartes de rationnement sont mises en place à partir du 23 septembre 1940⁸, tenant compte du lieu de résidence, de l'âge, du sexe, de la profession. Le jeune homme, qui bénéficie du classement en « travailleur de force » parce qu'il est élève de l'ENEPS, a droit à 350 grammes de pain par jour, mais selon lui à seulement 90 grammes de viande par semaine⁹. Comme beaucoup, il souffre de la faim¹⁰. Sans avoir recours au marché noir qui se développe fortement sous l'Occupation, il contourne habilement le système : « *Vers la fin de mon séjour, j'ai rencontré un garçon de café avec lequel j'échange mes deux paquets de cigarettes auxquels j'ai droit contre des tickets de pain* ». Une pratique de troc fréquente sous l'Occupation pour les non-fumeurs, qui perçoivent des cartes de tabac.

Évadé par l'Espagne pour rejoindre la France libre

Rien ne permet de connaître, en se fondant sur les archives disponibles, les motivations de Roger Roustouil lorsqu'il décide de rejoindre la France combattante en août 1943¹¹, un acte patriotique de courage à l'issue incertaine, un engagement fort impliquant de tout quitter et de prendre des risques immenses.

Le printemps et l'été 1943 sont marqués par une augmentation des franchissements de la frontière franco-espagnole dans le but de rejoindre les Forces françaises libres (FFL)¹² : « *Jusqu'à la fin 1942, l'attrait de la France libre (ou de la Résistance intérieure) n'est pas encore assez puissant auprès de l'opinion*

française pour susciter des ralliements massifs. [...] Que se passe-t-il à la fin de 1942 ? [...] Les cinq mois qui séparent novembre 1942 de février 1943 sont décisifs à tout point de vue.

D'abord, au plan général, cette période est bien « la bissectrice de la guerre », selon l'heureuse expression d'Henri Michel : le sort des armes se retourne [...]. L'Allemagne et le Japon vont perdre la guerre. [...] Au plan national, le débarquement allié en Afrique du Nord, l'occupation de la zone sud et le sabotage de la flotte achèvent de ruiner le mythe pétainiste. [...] Enfin et surtout, l'instauration du STO rapproche la concrétude du danger pour des centaines de milliers de jeunes Français et pose la question de l'engagement dans la Résistance dans des termes radicalement différents ». Le Service du travail obligatoire (STO), mis en place en février 1943, concerne les jeunes nés entre 1920 et 1922 : le refus de partir travailler en Allemagne est peut-être ce qui fait basculer Roger Roustouil, né en 1921. Deux options s'offraient à lui : l'Algérie, où se trouve de Gaulle (le débarquement allié en Afrique du Nord a conduit à la libération de l'Algérie et du Maroc en novembre 1942, puis de la Tunisie en mai 1943), ou les maquis qui se développent à partir de 1943 sur le sol métropolitain. Habitant à Paris, Roger Roustouil n'a peut-être pas entendu parler de cette seconde option – il se décide en tout cas pour la première.

Son parcours témoigne des risques encourus. Dès l'armistice de 1940, la frontière franco-espagnole devient un lieu de passage pour celles et ceux qui cherchent à fuir le pays. Située en zone non occupée, elle est contrôlée par Vichy jusqu'en 1942¹³. Le nombre de passages augmente cependant après l'invasion de la zone sud en novembre 1942, puis après la création du STO. L'Espagne s'engage alors à garder les évadés sur son territoire. Dans le même temps, le contrôle de la frontière est renforcé : en mars 1943, celle-ci devient « zone interdite » et est surveillée à partir d'août par les forces allemandes¹⁴.

Après un premier échec le 21 juillet 1943, Roger Roustouil part de nuit (pour plus de sécurité) avec pour guide un berger basque, une profession fréquente chez les passeurs, qui doivent avoir une bonne connaissance des chemins. La traversée est une épreuve physique, même pour un étudiant en EPS. Elle s'effectue « à marche

forcée¹⁵ » (pour réduire les risques d'être arrêté) dans des montagnes escarpées. Le jeune homme franchit la frontière espagnole le 27 juillet. Dès le 28 (ou le 30)¹⁶, il est arrêté par les carabiniers espagnols – comme 3 000 à 7 000 autres évadés sur 23 000¹⁷.



Résumé de son itinéraire à travers les Pyrénées établi par Roger Roustouil sur une carte IGN après la guerre.

Dans les geôles de l'Espagne franquiste

Si le gouvernement espagnol ne refoule plus les évadés, il s'est engagé à incarcérer ceux qui, comme Roger Roustouil, sont en âge de combattre. À la prison de Pampelune, il retrouve des hommes qui « tous croyant arriver bientôt en Algérie porter les couleurs de l'armée française » vivent « la même désillusion¹⁸ » que lui. La case « prison » est un passage presque obligé pour ceux qui veulent rejoindre le général de Gaulle en passant par l'Espagne franquiste, comme le découvre le jeune homme¹⁹.

Roger Roustouil est ensuite envoyé au camp d'internement de Miranda de Ebro de septembre 1943 à novembre 1943²⁰. D'abord destiné aux républicains espagnols et aux brigadistes étrangers (1936-1939), celui-ci sert ensuite pour les soldats étrangers qui n'ont pas réussi à quitter le sol français à l'été 1940, dont ceux de la British Expeditionary Force et de l'armée polonaise²¹. À partir de février 1943, ses effectifs se gonflent des jeunes désireux de rejoindre la France combattante, pour beaucoup réfractaires au STO.

En septembre, 2 200 détenus (sur 2 500) sont français. Soixante-quinze pour cent a moins de

30 ans et beaucoup sont étudiants (ou militaires), comme Roger. Le camp, d'une superficie de 42 000 m², est entouré d'un mur hérissé de barbelés et de miradors. Pour Roger et tous ceux qui sont internés alors qu'ils désiraient combattre, l'étape espagnole est difficile à vivre²² : moralement²³ bien sûr, mais aussi matériellement. La nourriture est insuffisante et de très mauvaise qualité (le petit déjeuner se compose d'un « jus noirâtre » et d'un « avorton de pain rassis »), les conditions d'hygiène sont déplorables (« le problème était la présence permanente de poux. [...] il était proprement impossible de s'en débarrasser²⁴ »).



Camp de Miranda de Oro, le lavoir et l'allée principale. Photographie non datée

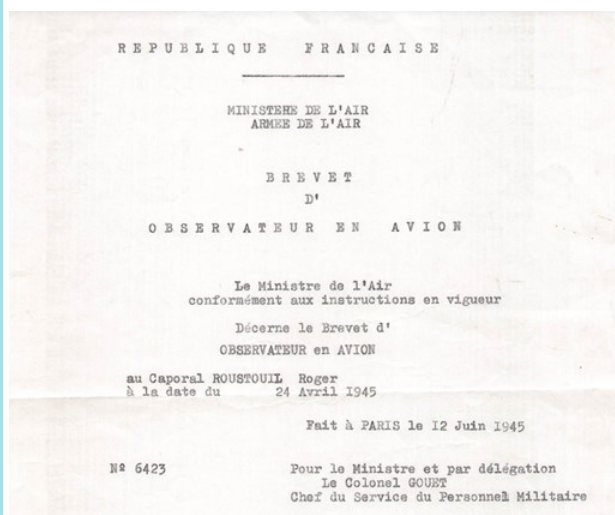
Engagé volontaire dans l'armée française

L'Espagne, qui s'est déclarée non belligérante au début de la guerre mais était proche de l'Axe, révisé au printemps 1943 sa position. Elle autorise le départ de prisonniers français vers Alger, par suite des pressions américaines mais aussi de la signature d'un accord commercial avec Alger dont Franco reconnaît *de facto* les autorités en mai 1943²⁵. Sentant le cours de la guerre tourner au bénéfice des Alliés, elle annonce enfin son retour à la neutralité le 1^{er} octobre 1943²⁶.

Alors qu'un rapatriement massif d'évadés par les ports espagnols est organisé²⁷, Roger Roustouil est libéré début novembre 1943. Rapatrié à Casablanca le 3 novembre, il rejoint le 9 les forces armées françaises (comme 16 000 à 19 000 évadés par l'Espagne sur 26 000²⁸) : il est incorporé à Alger (à l'image de 75 % des engagés de 1943²⁹). Le général Giraud, qui commande l'armée d'Afrique, le félicite alors pour « avoir voulu combattre dans les rangs de l'armée française et libérer la patrie » et pour « ses qualités de courage et d'énergie³⁰ ».

Roger Roustouil s'engage début novembre, soit après la fusion des FFL avec l'armée d'Afrique le 31 juillet. Le jeune homme qui voulait rejoindre les FFL n'a donc pas, *in fine*, le statut de Français libre – une simple « barrière juridique », qui souvent n'eut pas de sens pour ces hommes³¹ et ne doit pas conduire à minorer le courage dont ils ont fait preuve et la force de leur engagement.

Roger Roustouil n'a pas fait son service militaire, supprimé par le régime de Vichy à la demande des Allemands en 1940. Le 10 avril 1944, tout juste nommé caporal, il s'embarque à destination des États-Unis pour suivre un entraînement. Envoyé à l'école de Tuscaloosa le 26 juin, il est écarté des cours d'élève pilote pour « inaptitude au pilotage » le 14 août 1944, comme beaucoup de ceux qui suivent cette formation. Certains tentent ensuite d'être membres d'équipage : Roger Roustouil reçoit ainsi le brevet de navigateur (observateur) le 24 avril 1945³².



Brevet d'observateur en avion de Roger Roustouil.

Délivré par le ministère de l'Air le 12 juin 1945, copie datée du 20 octobre 1968 délivrée à Oran

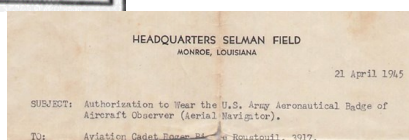


CHMJS
Mars 2025

Raphaëlle BELLON
Responsable des activités pédagogiques
Fondation de la Résistance

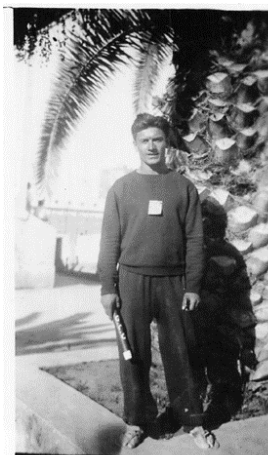
Ci-contre : « Deux pilotes français reçoivent leurs „Ailes d'argent“, *La Presse libre*, 2 juin 1945

Ci-dessous : courrier du 21 avril 1945



Nommé aspirant, il est affecté à la base aérienne de Mitchel Field le 1^{er} septembre 1945, pour être renvoyé en Afrique du Nord³³. La guerre s'étant achevée sur le front de l'Ouest le 8 mai 1945, et dans le Pacifique le 2 septembre, il est finalement démobilisé le 26 novembre 1945.

Après la guerre



En 1946 lors du championnat nord-africain d'athlétisme

Après la guerre, Roger Roustouil habite d'abord à Paris où il termine ses études à l'EN-SEPS³⁴, avant d'être nommé professeur d'EPS au lycée Lamoricière d'Oran en 1946³⁵.

Très investi dans la vie sportive locale, il contribue à la création de l'Union sportive du lycée d'Oran (USLO)³⁶, où il s'occupe de la section football. Lui-même est membre du Gallia Club d'Oran (avec lequel il arrive en finale de la coupe d'Afrique du Nord en 1950³⁷. Il réussit le concours d'inspecteur de



Demi-finale de la coupe d'Afrique du Nord en avril 1950.

« La finale de la coupe se jouera à Oran », *L'Écho d'Alger*, 2 avril 1950, Gallica/BNF, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4154101d/f6.image.r=Roustouil#>

la jeunesse et des sports en 1961, juste avant de quitter l'Algérie en 1962 à la suite de l'indépendance. Il est ensuite nommé directeur du CREPS de Châtel-Guyon (1963-1966) puis de celui d'Aix-en-Provence (1966-1986).

Lors de son décès en mai 2004 à Aix-en-Provence, un de ses anciens élèves lui rend hommage : « *Homme de grande vertu, il nous a toujours enseigné le chemin de l'honneur*³⁸ ». Roger Roustouil a obtenu le statut d'interné résistant en 1956³⁹.

Notes

¹ Le Nord de l'Algérie alors française a en effet été divisé en trois départements en décembre 1848 (Oran, Constantine, Alger) par la Seconde République.

² Le chiffre le plus proche que nous ayons pu trouver est celui de 1936. Cette année-là, 2,71 % d'une génération obtient le baccalauréat. BREILLOT Sylvaine et PÉANO Serge, « L'évolution du nombre de bacheliers (1851-1979) et ses conséquences sur le niveau d'instruction de la population totale », ministère de l'Éducation nationale, Service des études et statistiques, non daté, [en ligne], consulté le 03/11/2024, file:///C:/Users/rapha/Downloads/ed_81.02_1.pdf

³ Aujourd'hui Oued Tlelat.

⁴ Informations tirées d'une allocution prononcée par M. Juliann, ami de Roger Roustouil, lors de ses obsèques en l'église Saint-Jean-Baptiste d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), le 10 mai 2004, [en ligne], <http://lamoriciere.free.fr/SETE2004/roustouilobseques.html>, consultée le 23/01/2025.

⁵ Dans un article consacré à la formation des professeurs d'EPS sous Vichy, Éric LEVET-LABRY rappelle qu'il faut le baccalauréat pour entrer à l'ENEPS, et ajoute que « *la formation des élèves de l'ENEPS les destine à engager des réflexions sur les contenus de l'EPS dans l'enseignement secondaire tandis que les élèves moniteurs du CNMA sont destinés à encadrer l'enseignement sportif dans et hors de l'école* », in « École nationale d'éducation physique et sportive et Collège national de moniteurs et d'athlètes de 1941 à 1942 : complémentarités et concurrences », *Staps*, n° 75(1), pp. 101-114, [en ligne], <https://doi.org/10.3917/sta.075.0101>, consulté le 22/01/2025. Toutes les informations relatives à l'ENEPS contenues dans le présent article sont issues de cette publication.

⁶ Lettre de Roger Roustouil à ses parents, datée du 1^{er} août 1943, archives personnelles de Jacqueline Rivoire-Roustouil.

⁷ Souvenirs de Roger Roustouil écrits par lui-même et retranscrits par sa fille, Jacqueline Rivoire, archives personnelles de Jacqueline Rivoire-Roustouil.

⁸ Le décret mettant en place le rationnement a été adopté en mars 1939.

⁹ Souvenirs de Roger Roustouil écrits par lui-même et retranscrits par sa fille, Jacqueline Rivoire, archives personnelles de Jacqueline Rivoire-Roustouil. La ration moyenne à Paris pour un adulte est de 350 grammes de viande avec os par semaine et de 275 grammes de pain par jour.

¹⁰ « *On se lève le matin on a faim et surtout on mange au petit déjeuner les 350 g de pain auquel on a droit, on se couche le soir on a faim... on se lève le matin avec toujours cette sensation de faim* », *Ibid.*

¹¹ « *Ma décision est prise depuis une semaine. Je vais tenter de rejoindre l'Algérie en passant par l'Espagne* », Roger Roustouil, récit du passage de la frontière et de son arrestation, archives personnelles de Jacqueline Rivoire-Roustouil.

¹² Le rythme des engagements double à partir de novembre 1942 pour atteindre 2 500 volontaires entre avril et juillet 1943. MURACCIOLE Jean-François, *Les Français libres. L'Autre Résistance*, Paris, Tallandier, 2009, p. 136.

¹³ La portion située en Pays basque est contrôlée par les Allemands. CATALA Michel, « L'exil français en Espagne pendant la Seconde Guerre mondiale 1940-1945 », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps, Pour une histoire de l'Exil français et belge*, n° 67, 2002, pp. 78-83, [en ligne], www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_2002_num_67_1_402393, consulté le 22/01/2025.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Chronologie de son évasion de France établie par Roger Roustouil, archives personnelles de Jacqueline Rivoire-Roustouil.

¹⁶ La date du 28 juillet est celle mentionnée par Roger Roustouil dans son récit du passage de la frontière (opus cité), la date du 30 juillet figure dans son dossier de demande du titre d'interné résistant, Service historique de la Défense, cote 21 P 667 342.

¹⁷ Le chiffre de 7 000 est fourni par Robert BELOT dans *Aux frontières de la liberté. Vichy-Madrid-Paris-Londres. S'évader de France sous l'Occupation*, Paris, Fayard, 1998. Le chiffre de 3 000 est avancé par Émilienne EYCHENNE, *Les Pyrénées de la liberté. Les évasions par l'Espagne 1939-1945*, Paris, Éditions France-Empire, 1983. Cette étude est citée par Michel CATALA, « L'exil français en Espagne pendant la Seconde Guerre mondiale », opus cité, qui précise que cette étude scientifique ne s'intéresse qu'aux passages de la frontière.

¹⁸ Chronologie de son évasion de France établie par Roger Roustouil, archives personnelles de Jacqueline Rivoire-Roustouil.

¹⁹ « J'ai appris par eux que le processus habituel est le suivant : un séjour plus ou moins long en prison. Puis, de là, acheminement vers un camp de concentration pour une durée indéterminée. De là on attend son acheminement vers l'Algérie », *Ibid.*

²⁰ Dossier de demande du titre d'interné résistant de Roger Roustouil, Service historique de la Défense, cote 21 P 667 342.

²¹ Après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne en septembre 1939, le gouvernement polonais se réfugie en France et y reconstitue une armée comptant près de 80 000 hommes, évadés de Pologne ou mobilisés au sein de l'émigration polonaise à la suite des accords gouvernementaux franco-polonais.

²² CATALA MICHEL, « L'exil français en Espagne pendant la Seconde Guerre mondiale 1940-1945 », opus cité.

²³ « Même si le moral reste néanmoins bon », lettre de Roger Roustouil à ses parents, écrite de Pampelune le 1^{er} août 1943, archives personnelles de Jacqueline Rivoire-Roustouil.

²⁴ Dossier de demande du titre d'interné résistant de Roger Roustouil, Service historique de la Défense, cote 21 P 667 342.

²⁵ CATALA Michel, « L'exil français en Espagne pendant la Seconde Guerre mondiale 1940-1945 », opus cité.

²⁶ Sur l'état signalétique de service de Roger Roustouil, il est d'ailleurs noté que celui-ci a été « *interné en pays neutre* ». État signalétique des services, dossier de demande du titre d'interné résistant de Roger Roustouil, Service historique de la Défense, cote 21 P 667 342.

²⁷ CATALA Michel, « L'exil français en Espagne pendant la Seconde Guerre mondiale 1940-1945 », opus cité.

²⁸ 16 000 selon les archives militaires, 19 000 selon l'historien Robert BELOT. Pour Michel CATALA qui cite ces chiffres, le nombre exact doit donc se situer entre les deux. CATALA Michel, « L'exil français en Espagne pendant la Seconde Guerre mondiale 1940-1945 », opus cité.

²⁹ En 1940, deux tiers des volontaires se sont engagés à Londres. Alger est devenu le point de ralliement majeur depuis le débarquement en Afrique du Nord. Par ailleurs, 75 % des ralliés de 1943 sont des gens originaires d'Afrique du Nord et des évadés de France par l'Espagne, comme Roustouil. « *La géographie du ralliement est presque entièrement déterminée par les conditions géopolitiques du moment* », MURACCIOLE Jean-François, *Les Français libres. L'autre Résistance*, opus cité, p. 141.

³⁰ Lettre adressée par l'état-major particulier du général Giraud, datée du 22 novembre 1943 (signée « Giraud », signature barrée avec mention manuscrite « signature illisible », donc en fait sans doute non signée de Giraud lui-même mais par un subordonné en son nom), dossier de demande du titre d'interné résistant de Roger Roustouil, Service historique de la Défense, cote 21 P 667 34.

³¹ *Ibid.*, p. 29.

³² État signalétique des services, dossier de demande du titre d'interné résistant de Roger Roustouil, Service historique de la Défense, cote 21 P 667 342.

³³ État signalétique des services, dossier de demande du titre d'interné résistant de Roger Roustouil, Service historique de la Défense, cote 21 P 667 342.

³⁴ Informations tirées d'une allocution prononcée par M. Juliann, ami de Roger Roustouil, lors de ses obsèques en l'église Saint-Jean-Baptiste d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), le 10 mai 2004, [en ligne], <http://lamoriciere.free.fr/SETE2004/roustouilobseques.html> ; confirmées par sa fille, Jacqueline Rivoire.

³⁵ Toutes ces informations proviennent du site de l'Association des anciens du lycée Lamoricière d'Oran. Le lycée Lamoricière devient lycée Pasteur en 1963, après l'indépendance de l'Algérie. Il reste lycée français jusqu'en 1988, jusqu'à ce qu'il soit séparé en deux établissements pour donner naissance à deux lycées, l'un algérien, l'autre français. Il est remis totalement à l'État algérien en 2002.

³⁶ « Roger Roustouil se souvient », revue *Vive le sport*, n° 2 (article confié par Jacqueline Rivoire-Roustouil, non daté).

³⁷ « L'A.S. Saint-Eugène élimine le Gallia Club Oranais et se qualifie de haute lutte pour la finale », *Alger Républicain*, 16 avril 1950, Gallica/BNF, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t585249q/f6.image.r=Roustouil>

³⁸ Témoignage anonyme du 5 mai 2004, site de l'Association des anciens du lycée Lamoricière d'Oran, [en ligne], <http://www.les-anciens-du-lycee-lamoriciere-d-oran.com/pages/historique.html>, 23/01/2025.

³⁹ Dossier de Roger Roustouil, Service historique de la Défense de Vincennes, cote GR16P 524895.

L'auteure de ces lignes tient à remercier Jacqueline Rivoire-Roustouil, fille de Roger Roustouil, pour les archives privées qu'elle a bien voulu mettre à sa disposition, dont les photos de ce document, et pour les informations qu'elle lui a fournies. Elle remercie également l'Association des anciens du lycée Lamoricière d'Oran d'avoir bien voulu répondre à ses questions.

SOURCES

Archives publiques

Dossier de Roger Roustouil, Service historique de la Défense (site de Vincennes), cote GR16P 524895.

Dossier de demande du titre d'interné résistant de Roger Roustouil, Service historique de la Défense (site de Caen), cote 21 P 667 342.

Articles de presse

« Deux pilotes français reçoivent leurs "Ailes d'Argent" », *La Presse libre*, 2 juin 1945.

« Roger Roustouil se souvient », revue *Vive le sport*, n° 2 (article confié par Jacqueline Rivoire, non daté).

« Le G.C.O a largement dominé les Saint-Eugénois », *L'Écho du soir*, 1^{er} avril 1950, Gallica/BNF, [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7260037k/f6.item.r=Roustouil.zoom>, consulté le 23 janvier 2025.

« La Coupe d'Afrique du Nord : le Gallia et l'ASE n'ont pas pu se départager », *La Vigie marocaine*, 2 avril 1950, Gallica/BNF, [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5149004s/f6.image.r=Roustouil>, consulté le 23 janvier 2025.

« La finale de la coupe se jouera à Oran », *L'Écho d'Alger*, 2 avril 1950, Gallica/BNF, [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4154101d/f6.image.r=Roustouil#>, consulté le 23 janvier 2025.

« L' A.S. Saint-Eugène élimine le Gallia Club Oranais et se qualifie de haute lutte pour la finale », *Alger Républicain*, 16 avril 1950, Gallica/BNF, [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t585249q/f6.image.r=Roustouil>, consulté le 23 janvier 2025.

« L'ASSE domine largement le GCO mais ne le bat que d'un but », *Dernière heure*, 18 avril 1950, Gallica/BNF, [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9589219t/f5.image.r=Roustouil>, consulté le 23 janvier 2025.

Photographies

Photographies du Collège national des moniteurs et athlètes d'Antibes, ministère des Armées, Images Défense, [en ligne], https://imagesdefense.gouv.fr/fr/catalogsearch/result/?avec_visuel=1&q=+coll%C3%A8ge+national+de+moniteurs+et+d%27athl%C3%A8tes+%28CNMA%29, consultées le 23 janvier 2025.

Archives personnelles de Jacqueline Rivoire-Roustouil

Lettre de Roger Roustouil à ses parents, écrite de Pampelune le 1^{er} août 1943

Lettre de G.B. Dany, colonel à la base aérienne de Monroe en Louisiane (États-Unis), adressée à Roger Roustouil, 21 avril 1945.

Chronologie de son évvasion de France établie par Roger Roustouil, non datée

Souvenirs écrits par Roger Roustouil (Paris sous l'Occupation, l'évasion depuis la France, le camp de Miranda de Ebro), retranscrits par Jacqueline Rivoire-Roustouil, non datés.

Photographie de l'équipe de football de l'École normale d'instituteurs d'Oran, 1939.

Photographie d'identité de Roger Roustouil lors de son arrivée aux États-Unis en 1944.

Photographie de Roger Roustouil en uniforme , décembre 1944.

Photographie de Roger Roustouil lors du championnat d'athlétisme d'Afrique du Nord, 1946.

Archives du lycée Lamoricière d'Oran, mises en ligne par l'Association des anciens du lycée Lamoricière d'Oran

Liste des personnels dans le livre solennel de distribution de remise des prix faite aux élèves le 30 juin 1954.

Photographies du lycée Lamoricière dans les années 1930 (<http://www.les-anciens-du-lycee-lamoriciere-d-oran.com/album-photos/>), consultées le 23 janvier 2025.

Témoignages sur Roger Roustouil

Témoignage anonyme du 5 mai 2004, site de l'Association des anciens du lycée Lamoricière d'Oran, <http://www.les-anciens-du-lycee-lamoriciere-d-oran.com/pages/historique.html>, consulté le 23 janvier 2025.

Allocution prononcée par M. Juliann, ami de Roger Roustouil, lors de ses obsèques en l'église Saint-Jean-Baptiste d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), le 10 mai 2004, [en ligne], <http://lamoriciere.free.fr/SETE2004/roustouilobseques.html>, consulté le 23 janvier 2025.

BIBLIOGRAPHIE

ARNAUD Pierre, TERRET Thierry, SAINT-MARTIN Jean Philippe & GROS Pierre, *Le Sport et les Français pendant l'Occupation. 1940-1944*, Collection « Espaces et Temps du Sport », L'Harmattan, Paris, 2 tomes, 2002.

BELOT Robert, *Aux frontières de la liberté. Vichy-Madrid-Paris-Londres. S'évader de France sous l'Occupation*, Fayard, Paris, 1998.

BELOT Robert, « Les évadés de France, les infortunes de la mémoire », *Les Chemins de la mémoire*, [en ligne], <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-evades-de-france-les-infortunes-de-la-memoire>, consulté le 23 janvier 2025.

CATALA Michel. « L'exil français en Espagne pendant la Seconde Guerre mondiale 1940-1945 », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps, Pour une histoire de l'Exil français et belge*, n° 67, 2002, pp.78-83 [en ligne], www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_2002_num_67_1_402393, consulté le 22 janvier 2025.

GAY-LESCOT Jean-Louis, *Sport et éducation sous Vichy (1940-1944)*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1991.

HANDOURTZEL Rémy, *Vichy et l'école. 1940-1944*, Noësis, 1997, accessible en ligne sur Gallica/BNF, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k33220682/f30.item.texteImage>

LEVET-LABRY Éric, « École nationale d'éducation physique et sportive et Collège national de moniteurs et d'athlètes de 1941 à 1942 : complémentarités et concurrences », *Staps*, n° 75(1), pp. 101-114, [en ligne], <https://doi.org/10.3917/sta.075.0101>, consulté le 22 janvier 2025.

MURACCIOLE Jean-François, *Les Français libres. L'autre Résistance*, Tallandier, Paris, 2009.

ROSAS Gilbert, *Il était une fois à Oran. Le lycée Lamoricière. 1887-1962*, ALLO, 2019.